

Nouvelles fantastiques

Classe de 4^{ème}

Année 2021-2022

Lycée Français de Manille

Table des matières

Le Pharaon	3
La femme dans le miroir	5
La poupée de sang.....	9
L'esprit	12
Le Ruban rouge	15
Le pendentif.....	21
Un rêve.....	27
La tache verte.....	30
Le miroir mystérieux	33
Jeu d'audace.....	36
L'orpheline.....	39
Un week-end inoubliable.....	42
Les âmes de mes parents	44
La femme celte.....	47

Le Pharaon

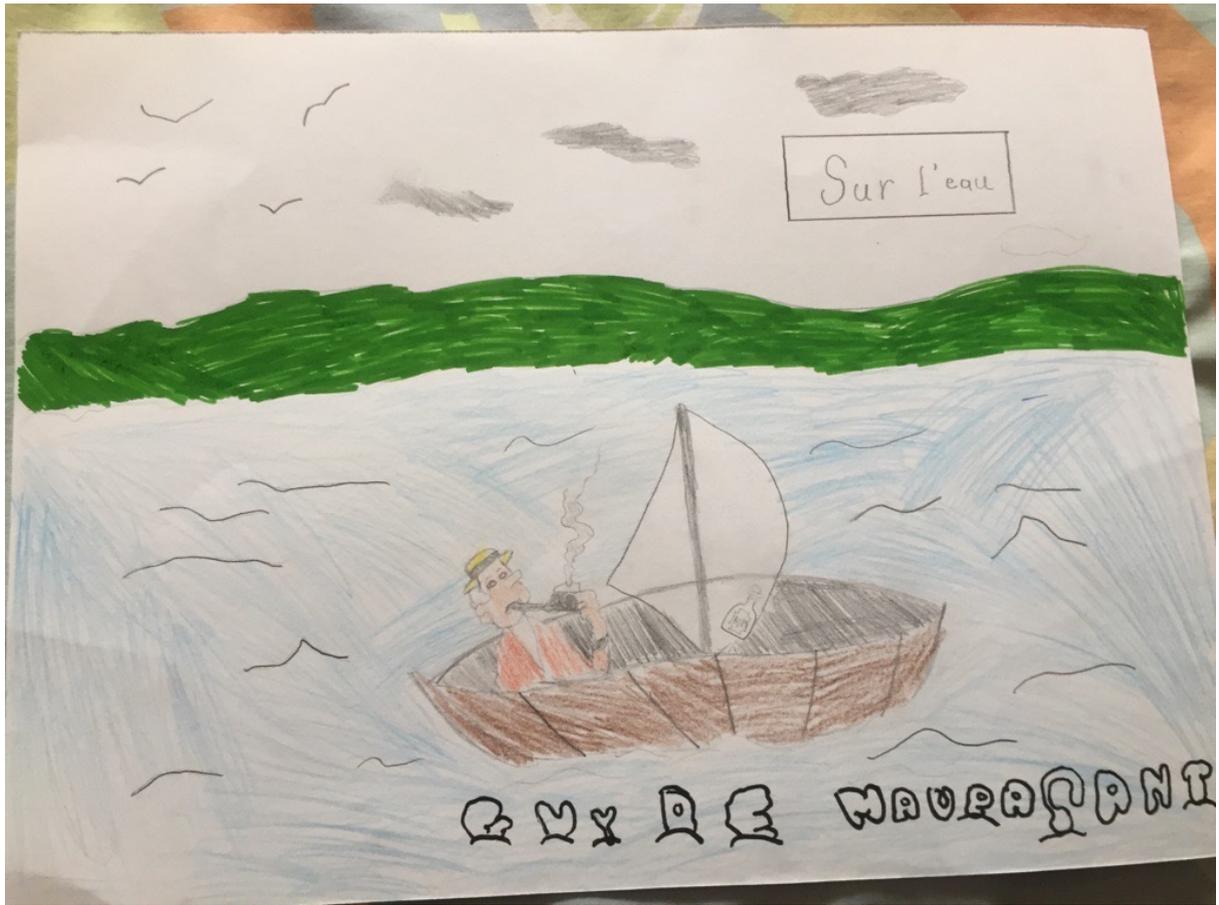
Arthur était nettoyeur au Musée du Louvre. Arthur venait du sud de la France, plus précisément de Marseille. Il était né en Égypte.

Il n'avait aucune mémoire de l'Égypte, il avait seulement un souvenir : il se rappelait un Pharaon que des explorateurs avaient sorti de son tombeau. C'est là qu'avait commencé sa passion de l'Égypte ancienne.

Désormais, le Pharaon appartenait au Musée du Louvre. C'est donc pour cela qu'Arthur avait voulu travailler comme nettoyeur du Musée du Louvre.

Un jour, le chef d'Arthur qui avait un caractère irrespectueux lui demanda en criant de nettoyer la pièce de stockage. Arthur alla dans la pièce avec impatience car il voulait voir le Pharaon. Il vit un signe inscrit « Ne touchez pas et ne regardez pas le sarcophage ».

Arthur se posa tout d'un coup plusieurs questions. Puis il sentit la chaleur. La terreur d'Arthur montait gravement. Puis il se demandait si la chaleur allait baisser. Il était effrayé. Puis il entendit une voix forte. Il n'arriva pas à deviner qui parlait. Son chef attrapa Arthur et le jeta dehors en criant : « Ne reviens plus jamais ! »



La femme dans le miroir

Dans les années 1880, mon mari et moi déménageâmes dans l'ancienne maison de ma grand-mère. C'était une très vieille mais extrêmement belle maison située à Paris. Nous nous installâmes confortablement et je pris la chambre principale. Je demandai à une bonne de mettre mes parfums, mes lotions et mon maquillage sur la vanité. Elle plaça aussi mes robes et mes chaussures dans l'armoire.

Tout se passait bien pendant quelques mois. Cependant, un matin, juste avant de descendre les escaliers, j'entendis les bonnes parler entre elles :

« Écoute Joséphine, il faut que tu fasses très attention quand tu fais le ménage dans la chambre principale.

— D'accord, mais pourquoi ?

— Désolé mais je ne peux pas te le dire.

— Ne t'inquiète pas ! Tu peux me faire confiance.

— Bon d'accord, par contre tu ne le dis à personne.

— Oui, j'ai compris.

— Un jour, il y a environ cent ans, la fille d'un homme très riche s'est fait tuer devant le miroir de la chambre principale.

— Quoi ?... Vraiment ?

— Mais oui vraiment ! Ils n'ont jamais pu attraper l'assassin mais tout le monde suspectait un jeune homme fou amoureux d'elle. Elle allait être mariée à quelqu'un d'autre et il n'était pas du tout content. Après les funérailles, le père a vendu la maison aux ancêtres de Madame Beauvier.

— Wow... C'est surprenant. Mais pourquoi est-ce que je dois faire attention ?

— Apparemment, elle vit maintenant dans le miroir ! Il y a des bonnes qui l'ont vue et peu de temps après, elles sont devenues très malades. Ce n'est qu'après qu'elles arrêtent de travailler ici qu'elles sont guéries de la maladie.

— Mais elles ne l'ont que vue dans le miroir ?

— Oui, que dans le miroir.

— ...Ça fait plutôt peur, non ?

— Oui mais que si tu y crois. Je te l'ai juste dit comme ça au moins tu ne serais par surprise si tu entends les autres parler de cette légende. »

Je descendis des escaliers et nous nous dîmes bonjour. Je m'assis à table pendant qu'elles préparaient mon petit déjeuner. En attendant, je pensai à l'histoire que je venais d'entendre. Je la trouvais très intéressante comme petite légende et je me demandais pourquoi ma grand-mère ne m'avait jamais rien dit. Elles m'apportèrent finalement mon repas et rapidement je pensai à autre chose que la légende bête que j'avais entendu.

Après le petit déjeuner, je reçus un colis qui venait du Japon. Mon mari m'avait acheté du maquillage Shisheido. Je pris le maquillage dans ma chambre et plaçai les pots sur ma vanité. Pendant une milliseconde, je crus voir quelque chose dans le miroir. Je me souvins alors de l'histoire du matin et me demandais si elle m'avait plus impressionnée que je ne l'avais cru.

Quelques jours passèrent sans aucun problème et j'oubiai très vite l'histoire. Cependant, des choses étranges se déroulèrent. En rentrant d'une journée de shopping, je vis que mon maquillage Shisheido avait disparu. Était-ce moi qui l'avait déplacé ? Ou est-ce que c'était quelqu'un d'autre ? Une semaine après, en ouvrant un des pots de maquillage restant, je pus voir l'empreinte de doigt d'une femme. Était-ce mon empreinte ? Je ne me souvins pas d'avoir touché ces pots alors je soupçonnai les femmes de ménage. Trois jours après, je vis que ma paire de chaussures préférée n'était plus dans l'armoire, mais à l'autre bout de la chambre. Les avais-je déplacés le soir sans m'en souvenir ? Qui d'autre aurait pu les toucher ? Le jour suivant, Joséphine tomba malade. La légende me revint à l'esprit et je commençais à y croire de plus en plus.

Je décidai de renvoyer toutes les bonnes et d'en embaucher de nouvelles. Pendant quelques semaines, tout était redevenu normal. Je me dis que j'avais été vraiment sotte de croire qu'une femme morte me volait mes affaires alors que c'était certain que c'étaient les femmes de ménage qui me volaient.

Après un dîner avec un ami, je revins à la maison et montai dans ma chambre. Horreur ! Désastre ! Mes placards, mes armoires, tout ! Tout était détruit ! Mes

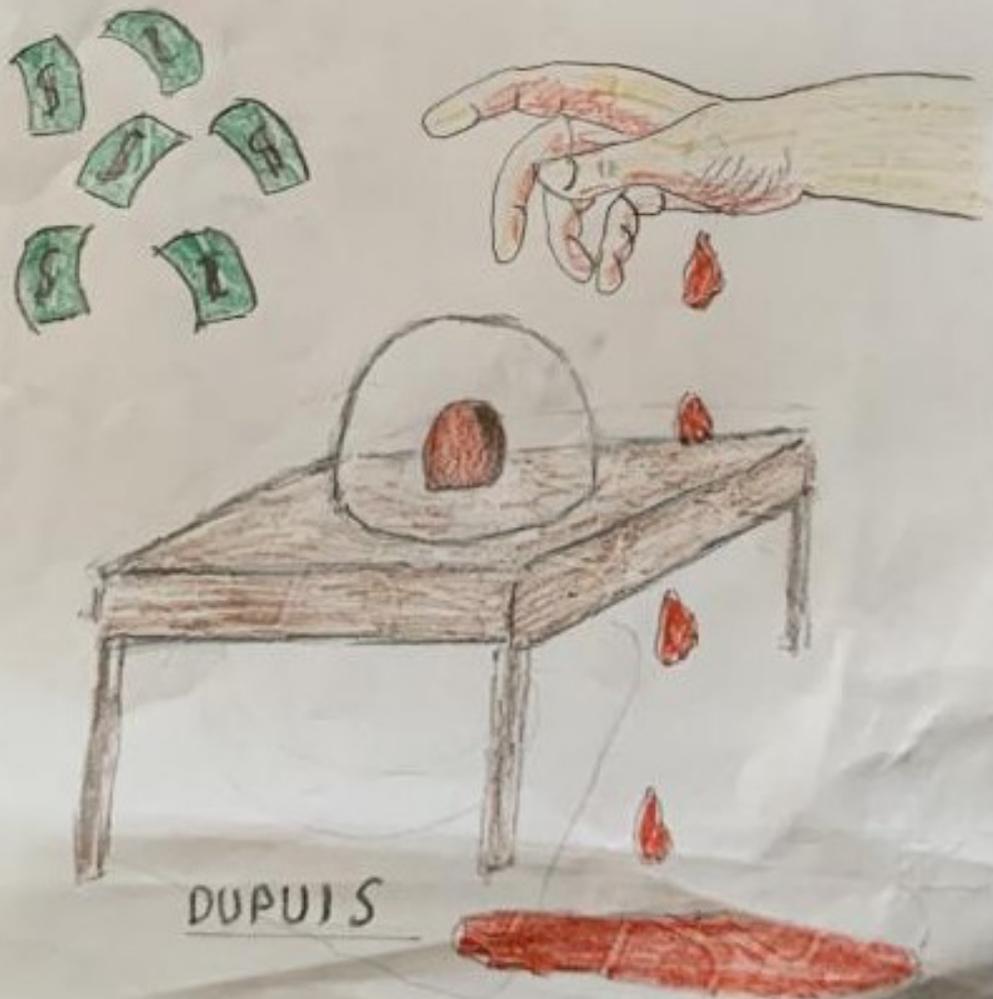
robes : déchirées ! Mes bijoux : cassés ! Mon maquillage : jeté ! Mais qui avait pu faire cela ? Qui ? Ce ne pouvait pas être les bonnes... J'avais fermé ma porte à clé ! Alors... Cela ne pouvait que venir de l'intérieur de la chambre ! Mon cœur battait si fort ; j'étais envahie par une panique si forte que mes jambes tremblaient. Soudainement, j'eus très froid, et j'avais l'impression que quelque chose, ou quelqu'un, me regardait. Je ne voulais pas regarder dans le miroir mais j'étais si curieuse que ma tête se leva toute seule. Et je la vis. Mais, était-ce une hallucination ? Non... Non, elle semblait trop réelle. Elle était si belle mais si terrifiante. Elle était fine, avec de la peau très pâle. Elle avait des cheveux longs et noirs. Bizarrement, elle me ressemblait beaucoup. Je ne pouvais plus bouger mon corps. J'avais l'impression qu'elle essayait de me dire quelque chose mais je ne comprenais rien. Tout à coup elle dit très clairement : « Assieds-toi, je veux te dire quelque chose ».

Je m'assis dans le siège de la vanité et elle me raconta son histoire. Elle me dit que ça faisait des dizaines d'années qu'elle était bloquée dans ce maudit miroir. Elle me dit que j'étais la seule personne à qui elle pouvait parler. Elle me parla pendant 2 heures, et j'écoutai sans rien dire. Après, elle me dit ses derniers mots : « Merci et désolé Mme Beauvier. »

Le lendemain, en revenant de son voyage à Tokyo, M. Beauvier monta les escaliers et toqua à la porte de Mme Beauvier. Il n'entendit pas de réponse, alors il entra. Choqué et horrifié, il vit le corps de sa femme morte devant le miroir, une note dans la main, sur laquelle était écrit : « C'est désormais à mon tour de vivre dans cette chambre de torture, au revoir. »

LE JEU DU BOUTON

PAR
RICHARD
MATHESON



La poupée de sang

Quand le propriétaire eut fini de me donner les explications, je m'assis sur le canapé, mis les écouteurs et regardai ma série. Cent cinquante euros pour garder la maison pendant deux jours, je ne pouvais refuser !

On sonna à la porte, j'avais commandé une pizza. Je me réinstallai sur le canapé. Cinq minutes plus tard, un bruit sourd retentit de la chambre. Je ne me posai pas de questions. Six minutes plus tard, le même bruit retentit mais cette fois plus fort. Je me levai et m'avançai vers la chambre.

Je regardai par l'entrebâillement de la porte et vit une poupée qui me regardait droit dans les yeux en se balançant sur un rocking-chair. Il n'y avait rien de plus sinistre. Qui garderait des vieilles poupées chez soi ?? Je refermai la porte et la coinçai avec une chaise. J'avais peut-être l'air fou mais j'étais tout seul. Je me réinstallai sur le canapé, moins serein.

Quelques minutes plus tard, je voulus rejeter un coup d'œil dans la chambre histoire de me rassurer. Quand j'entrouvris la porte, je vis le rocking-chair mais fixe, la poupée avait disparu.

À toute allure, je partis m'enfermer dans les toilettes. Je fondis en larmes. Je ne savais plus si je rêvais ou c'était la triste réalité. Je repris mes esprits et décidai d'appeler le propriétaire. Il répondit immédiatement.

« Monsieur Tansat, il y a une espèce de poupée qui se déplace dans la maison. »

Il ne répondit rien mais je l'entendais respirer.

« Monsieur Tansat ? »

Il alluma sa caméra, Le téléphone se déplaçait vers une porte. L'angle de la caméra était bas, comme si un enfant de six ans était en train de jouer avec son téléphone. C'était la seule explication rationnelle que j'avais pour me rassurer. Le téléphone se rapprochait petit à petit de cette fameuse porte. Au même moment, j'entendis des pas qui se rapprochaient de la porte. Et puis on toqua à la porte. La caméra du propriétaire s'éteignit. Mon visage se décomposa, je fermai les yeux.

Je me précipitai et appelai Jul, mon ami. Les jambes flageolantes, les cheveux hérissés, je tremblais de terreur. Mais je devais garder mon sang-froid. Jul répondit :

— Oui ?

— J'ai besoin de... de ton aide !

— Quoi ? pourquoi faire ? encore un déménagement ?

— Je suis Boulevard 666, c'est une grande maison. Et prends des armes !!

Je lui raccrochai au nez. Mais, que faire maintenant ? Seize minutes plus tard, Jul arriva, un fusil à pompe à la main.

— JE SUIS ICI ! criai-je.

Il ouvrit la porte des toilettes :

— Waouh... Tu m'appelles car tu es constipé ?

— IL Y A UNE POUPEE VIVANTE DANS LA MAISON !

— Pfttt.. N'importe quoi

Je lui pris le bras et l'entraînai dehors. Une fois dans la voiture, Il me demanda ce qu'il se passait et pourquoi j'étais devenu fou. Je lui expliquai l'histoire pendant qu'il roulait.

Mais soudain, quelque chose scintilla et attira mon attention dans le rétroviseur... Jul vit que je regardais attentivement et jeta un coup d'œil. La dernière chose que je vis avant que la voiture explose était le visage maléfique de la poupée du diable.



La Cafetière

Théophile Gautier

L'esprit

J'étais étudiant en littérature à Paris. Vous savez aussi bien que moi que les appartements à Paris ne sont pas faciles à trouver. J'emménageais donc dans le vieil appartement de ma grand-mère, qui avait appartenu à sa mère auparavant. Ma grand-mère n'était, malheureusement, déjà plus de ce monde.

J'entrais donc dans cet appartement pour la première fois. Comme on pouvait s'y attendre, la décoration était d'une autre époque. En le scannant on pouvait voir chats empaillés, tableaux dans des cadres de couleur or, des rideaux miteux et autres décorations au choix discutable. J'étais pourtant si heureux : j'emménageais dans un appartement à moi et j'allais suivre des cours de littérature !

Après quelques heures, je me préparai pour passer ma première nuit dans ce nouveau logement. J'étais excité mais épuisé. Mes paupières étaient lourdes. Je n'avais qu'une envie... dormir ! Cette première nuit fut cependant bien plus inconfortable que je ne le pensais. J'avais un très mauvais sentiment. Je sentais une présence près de moi, elle pesait lourd sur moi. Je sentais comme un être invisible me fixer. Je décidai pourtant de tout ignorer. Après tout, c'était ma première nuit dans une nouvelle maison, il était normal que je ne m'y sente pas tout à fait à mon aise. Au bout d'un long moment (je ne parvins pas à estimer combien de temps s'était écoulé) je finis par m'endormir.

Le lendemain je me réveillai fatigué. J'avais si mal dormi ! Je devais pourtant sortir de mon lit et commencer à me préparer ; c'est donc ce que je fis. Je m'installai ensuite à mon bureau et je commençai à travailler. Cependant après quelques minutes seulement je sentis comme une présence derrière moi. Mais, quand je me retournai, il n'y avait personne...

Au fil des jours, plusieurs fois, je sentis comme des regards posés sur moi, il n'y avait pourtant personne à chaque fois. Je sentais, ce que j'avais fini par appeler, "l'esprit", toucher ma peau par moments.

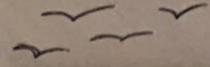
Une nuit, je m'endormis dans mon lit, bien au chaud, sous les couvertures, dans ma chambre. Je rêvai alors que je me levais, que je sortais de ma chambre et que j'allais dans le couloir qui menait à mon appartement. Ce rêve avait l'air si réel que je me réveillai en sursaut. Je regardai autour de moi. Quel soulagement ! J'étais toujours dans mon lit. Quelque chose me dérangeait cependant : mon lit était dur, froid. Mes yeux commençaient à s'habituer au noir. Je me rendis soudain compte que j'étais bel et bien dans mon couloir. Que s'était-il donc passé ? Étais-je somnambule ? Non, cela ne m'était jamais arrivé auparavant. Était-ce donc "l'esprit" ? Que m'arrivait-il, cela n'était pas sensé ! Devenais-je fou ? Non, il devait y avoir une explication logique. Quoi qu'il en soit, je décidai de retourner me coucher. Cela recommença plusieurs fois pendant les mois qui suivirent. Je l'ignorais à chaque fois. Cependant, une nuit je ne pus l'ignorer de nouveau...

Le rêve commença différemment, je rêvai qu'une figure était debout au pied de mon lit. Quand je me levai, elle entra en moi. Oui, vous avez bien lu, en moi. Elle me contrôlait à présent. Je n'étais plus maître de mon propre corps. Je, ou devrais-je dire mon corps, sortis de ma chambre, puis de l'appartement. Je pensais qu'il allait s'arrêter dans le couloir comme d'habitude, mais il continua jusqu'à l'appartement à droite du mien. Ma main se leva, et se tendit devant la poignée, sans la toucher. La porte s'ouvrit pourtant violemment. Mon corps se dirigea directement vers la cuisine, il prit un couteau et se dirigea ensuite vers la chambre de ma voisine qui dormait paisiblement. Ma main leva le couteau au-dessus du ventre de la dormeuse et... le planta dedans. Le sang gicla.

Je me réveillai, en sueur, avec la chair de poule. Mais... j'étais, cette fois-ci réellement dans mon lit. Tout bouleversé, je me levai et allai allumer la lumière. Tout allait bien. Demain je verrai ma voisine bien vivante et en bonne santé. Cependant, quand je levai la tête, je vis une trace rouge sur l'interrupteur...

QUI SAIT ?

GUY DE MAUPASSANT



Le Ruban rouge

Toutes les boutiques étaient fermées. Désespéré, je roulais sur la route. Soudain, je vis une boutique allumée qui semblait encore ouverte. Maintenant très heureux, je sautai de la voiture et courus jusqu'à l'entrée. En ouvrant la porte, un petit carillon sonna

Je me baladais dans les rayons quand il me sembla sentir un regard se poser sur moi. Je me retournai. Il n'y avait personne. Personne, hormis cette poupée.

Elle avait de longs cheveux roux, qui étaient retenus par un ruban rouge. Sa peau, pâle comme du lait, luisait à la faible lueur qui éclairait le magasin. Ses yeux, verts comme de l'herbe fraîchement coupée, avaient l'air de me fixer.

Elle m'effrayait déjà, mais ma main la prit malgré moi. Sentant que je n'avais pas le choix, je me dirigeai vers la caisse. Je tapai sur la sonnette et un homme apparut. Il était vieux, d'une cinquantaine d'années peut-être, et ses cheveux semblaient s'être fait la malle depuis belle lurette.

« Que vient faire un jeune homme comme vous dans un endroit pareil ?

Je posai la poupée sur le comptoir.

— Acheter ceci.

Le vendeur fit un bond en arrière, terrorisé.

— La... La malédiction ! Vous êtes maudit !

Je soupirai, exaspéré.

— Monsieur, ce n'est pas Halloween.

— Vous êtes maudit !

— Combien ?

— Maudit !

Levant les yeux au ciel, je fouillai dans ma poche et posai sur le comptoir un billet de 20€.

— Bonne soirée monsieur.

— Maudit ! »

Je sortis rapidement de ce magasin exaspérant, et jetai la poupée sur le siège arrière de ma voiture. Installé à ma place, j'appuyai sur la pédale et roulai jusqu'à chez moi.

J'avais déjà fait une dizaine de mètres lorsqu'il me sembla sentir une présence. Je jetai un œil à mon rétroviseur, mais il n'y avait aucune voiture derrière moi. Sentant l'inquiétude monter en moi, je continuai cependant ma route.

Arrivé chez moi, je fus accueilli par une tempête blonde qui se jeta dans mes bras. Tendant à ma fille la poupée dont j'avais la pressante envie de me débarrasser, je lui dis :

« Joyeux anniversaire Jeanne !

— Merci papa ! »

Elle serra dans ses bras menus sa toute nouvelle poupée, et murmura d'une voix enfantine « Je vais l'appeler Anastasia. »

Lorsque ma tendre fille l'eut montrée à sa mère, il fut l'heure pour tout le monde d'aller se coucher.

Je fermai les yeux et m'endormis aussitôt.

Il faisait toujours nuit lorsque je me réveillai. Soudain, un frisson me parcourut le dos. Je me retournai. La fenêtre était ouverte. Ne l'avais-je pas fermée le soir même ? Je me précipitai pour rabattre les battants, lorsque j'eus l'impression d'entendre des pas. Je tendis l'oreille. Il me semblait qu'ils venaient d'en haut, pourtant notre maison n'avait à ma connaissance ni étage ni grenier.

Essayant de chasser mon inquiétude, je me recouchai. D'un coup, une silhouette sembla se dessiner sur le mur. Je sursautai, puis, mon inquiétude grandissant, je tentai de l'oublier et de m'endormir.

Je ne m'endormis pas. Mes yeux n'avaient cessé de fixer aléatoirement le mur, la fenêtre et le plafond. Tremblant, livide, je ne cessai de m'enfouir sous les draps. Il me semblait entendre des voix, des rires, et des silhouettes qui hantaient mes pensées. Dès que mes yeux se fermaient, une vague de peur m'envahissait, et je croyais sentir une présence.

Il devait être environ cinq heures du matin lorsque je pus enfin somnoler. Malheureusement ce soulagement ne dura pas longtemps. Il fallait aller au travail, et ma journée devait commencer.

Contrairement à d'habitude, aucun sourire ne se vit sur mes lèvres, ce jour-là. Et mes pensées ne faisaient que de se raccrocher à ce sentiment de peur que j'avais malgré moi ressenti toute la nuit. Ce calvaire allait-il recommencer cette nuit ? Arriverai-je à reprendre un sommeil normal ? Était-ce mon cerveau qui divaguait ou mes illusions étaient-elles réelles ?

Mes questions restèrent sans réponses le reste de la journée. Pourtant cette nuit-là, je sus désormais que ça recommençait. Et mes jambes qui tremblaient, mes dents qui claquaient, mes yeux qui ne cessaient de voir des choses sans aucun sens faillirent me faire perdre la tête.

Il me semblait devenir fou. Les rares moments où je parvenais à m'endormir étaient parsemés de cauchemars et de vision étranges. Je revivais ce moment dans le magasin, où ma main avait pris cette poupée, où cette « présence » s'était manifestée. Et mes oreilles qui bourdonnaient à chaque fois que cette poupée était devant moi.

Et cet enfer ne fit qu'augmenter le soir où ma Jeanne demanda de dormir avec nous. Anastasia dans ses bras, elle se glissa entre moi et ma femme. Elles

s'endormirent bien vite, mais mes yeux fixaient la poupée. Ses yeux verts fixaient le plafond. Et mes appréhensions ne firent qu'augmenter lorsque l'impression d'entendre des pas se renouvela. Je regardai le plafond, puis mon regard retourna à la poupée de porcelaine. Je ratai un battement de cœur. Ses yeux n'étaient plus fixés sur le plafond, mais sur moi !

Je tentai de m'enfouir dans mes couvertures, tel un enfant ayant peur du noir, mais mes « hallucinations » prirent le dessus. Et cette nuit fut aussi blanche qu'un nuage de farine.

Des cernes se cachaient entre mes rides. Ma femme s'inquiétait pour moi, ainsi que mon entourage. Me croyant devenir fou, je ne leur dis mot. Mon expression vide ne me quittait plus, à présent, et mes paupières semblaient s'être encrées le du visage de la poupée.

Bien que je n'arrive toujours pas à clore mes paupières, je m'étais habitué à cette peur quotidienne. Ce sentiment de désespoir semblait être devenu un vieil ami, un vieil ennemi.

Je réussis enfin à dormir quelques dizaines de minutes, une nuit. C'est pourtant un cri strident qui me réveilla, suivi par des sanglots. Me précipitant dans la chambre de Jeanne, je la trouvai en pleurs dans ses draps, murmurant les trois mots que j'attendais depuis tant de temps :

« Anastasia a disparu, Anastasia a disparu... »

Je faillis sauter au plafond. Pendant que ma femme prenait sa fille dans ses bras pour la consoler, je courus regarder sous les draps, entre les oreillers, dans les armoires. Je ne trouvai rien et me tournai vers ma famille, tentant tant bien que mal de dissimuler mon sourire.

Enfin ! Enfin ! Finies, les nuits blanches ! Finis, les frissons !

Elle était partie. Mon calvaire était terminé.

Après de longs câlins et quelques paquets de mouchoirs, je partis finalement au travail, radieux. Installé dans ma voiture, je souris et mis la radio au volume maximum. La journée commençait très très bien.

*
**

« Chérie, je suis rentré !

— Mon amour, ça va ?

— Oui. Écoute ce qu'il s'est passé au boulot aujourd'hui. Il y a eu un accident de voiture près du parc des Forains. L'homme, un certain Charles Doyennes, quelque chose comme ça. Il était déjà mort à notre arrivée.

La femme mit sa main devant sa bouche.

— Quelle horreur !

— Je sais, ma mie. Mais je ne t'ai pas raconté le plus étrange. La voiture était complètement détruite, mais c'était au beau milieu de la route et aucune autre voiture n'était endommagée.

— C'était un délit de fuite ?

— Non, je ne pense pas. Un tel accident aurait détruit les deux voitures, et ni l'une ni l'autre n'aurait été en état de démarrer. L'homme, le Charles, avait l'air terrifié, comme s'il avait vu un fantôme.

— Jacques, il fout les chocottes, ton métier de pompier.

— Au fait, ma mie, voilà pour toi. Je l'ai trouvé dans la voiture, et je me suis dit que ça te fera plaisir d'avoir enfin quelque chose pour t'attacher les cheveux. »

Et, tout sourire, l'homme sortit de sa poche un joli ruban rouge.

Le portrait ovale

Edgar Allan Poe



Le pendentif

Un jour sombre d'automne, alors que la pluie s'abattait sur mon collègue, je sortais de classe après une longue et ennuyeuse journée. Sur le chemin pour sortir du collège, j'eus l'impression d'avoir vu une personne qui courait à une telle allure que mes yeux n'eurent pas le temps de vraiment la voir. Je crus un instant que j'avais rêvé. Cette mystérieuse personne laissa derrière elle un pendentif. Je me baissais alors, et le pris délicatement, de sorte à ne pas l'abîmer. Ce pendentif était d'un or flamboyant, de forme ronde avec un étrange symbole sur le dessus que nul ne saurait déchiffrer. Je le trouvai si beau et élégant que je ne pus résister à l'envie de le porter.

Quelques jours plus tard, pendant ma pause déjeuner au collège, une jeune fille m'approcha d'un air terrifié. Elle était à peine plus grande que moi, sa peau était métissée, elle avait les yeux bleus en amande, un petit nez retroussé, ses lèvres étaient pulpeuses et ses cheveux bruns frisés lui tombaient légèrement sur le visage. En s'approchant de moi, elle me dit tout d'un coup :

« Pourquoi as-tu ce pendentif ?

— Je... Je l'ai trouvé, dis-je d'un air surpris.

— Où l'as-tu trouvé ? Pourquoi le portes-tu !

— Tout d'abord calme-toi, dis-moi qui tu es et pourquoi tu sembles si intéressée par ce pendentif ? lui répondis-je, un peu agacé.

— Je suis Hanna. Ce pendentif appartenait à ma sœur, Sarah.

— Sarah... tu parles de Sarah la disparue ?

— Oui, cette Sarah.

— Oh...

— De toute façon, tu regretteras d'avoir mis ce collier autour de ton cou ! »

Après avoir hurlé ces paroles, Hanna partit sans en dire plus. Je repensais à l'histoire effrayante de Sarah, une jeune collégienne d'environ mon âge, qui du jour au lendemain, avait disparu. On n'avait retrouvé aucune trace d'elle, ni corps, ni sac, ni vêtements. La police l'avait cherchée pendant très longtemps, mais ils n'avaient

rien trouvé. Même pas le moindre petit indice qui aurait pu expliquer sa disparition. C'était comme si elle s'était volatilisée ! Cette histoire avait effrayé tout le monde au collège. On pensait même qu'un tueur en série rôdait dans le coin.

Une fois chez moi, les paroles d'Hanna trottaient dans ma tête en boucle : « De toute façon, tu regretteras d'avoir mis ce collier autour du cou ». Que voulait-elle dire par cela ? Je décidai alors d'enlever le pendentif par précaution car ses paroles m'avaient perturbé. Mais au moment où j'allais le retirer, ma mère m'appela pour dîner, et j'oubliai momentanément cette histoire. Durant le repas, je ne mangeai rien car j'avais l'estomac noué et je me sentais très fatigué.

Ma mère me regarda longuement puis me dit :

« Est-ce un pendentif que je vois autour de ton cou ?

— Oui, maman, lui répondis-je

— Où l'as-tu trouvé ? Pourquoi le portes-tu autour de ton cou ?

— Je... (je décidai de lui mentir, sachant pertinemment qu'elle s'en rendrait compte car je ne savais pas mentir.) Un de mes copains m'en a fait cadeau, maman.

— Oh, je vois... »

Étonné que ma mère n'insistât pas davantage, je continuais à me forcer à manger. Après le dîner, ma mère vint me parler dans ma chambre. Elle toqua, entra et me demanda :

« Pourquoi m'as-tu menti tout à l'heure ?

— Ah maman...tu arrives toujours à voir quand je mens, répondis-je.

— Alors... ? me dit-elle en attendant ma réponse.

— J'ai trouvé ce pendentif au collège, je le trouvais si beau que je ne n'ai pas pu m'empêcher de le mettre.

— Tu sais très bien qu'il ne faut pas voler les affaires des autres.

— Mais maman, je ne l'ai pas volé ! Il est arrivé, comme ça, comme s'il m'était destiné !

— Allons... sois rationnel et enlève-le s'il te plait. Il faut le ramener à l'école, peut-être que quelqu'un le cherche en ce moment même.

(Je repensais au fait que j'avais déjà voulu l'enlever avant le diner.)

— Bon d'accord, je vais le ramener au collège dès demain ».

Une fois que ma mère avait quitté ma chambre, j'essayais alors de l'enlever, mais là... Impossible ! J'essayais d'ouvrir le fermoir mais c'était comme scellé. Je tentais alors de le faire sortir en le glissant sur mon visage, mais le résultat fut le même. Paniqué, je tirais dessus de toute mes forces comme un fou ! Sur un dernier espoir, Je tentais cette fois de le casser avec une pince que j'empruntais dans la caisse à outils. Mais là encore ce fut un échec... Je fus soudainement envahi d'une sensation étrange, comme si quelque chose me transperçait le cœur, j'avais comme du mal à respirer.

Mais pourquoi avais-je récupéré ce collier ? Pourquoi avais-je été si bête ! Je commençais vraiment à m'en vouloir et puis je me dis que ça ne servait à rien de continuer à me poser autant de questions. Je décidai alors d'aller me coucher, ou au moins d'essayer. Pendant la nuit, j'entendis une voix, c'était la voix d'une jeune fille. Et puis j'ouvris les yeux brusquement car je sentis comme une présence... Et je vis une espèce d'ombre comme une silhouette... Je ne pus seulement distinguer qu'une silhouette au loin dans un coin de la chambre. Elle avait de longs cheveux, attachés, et une longue robe. D'après ce que je vis et entendis, il me semblait qu'elle avait aux alentours de treize, quatorze ans. Elle me parlait du pendentif et me disait : « Méfie-toi de ce pendentif, toutes les personnes qui l'ont porté ont... »

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle me disait. Je me réveillai en sursaut, trempé et mon cœur battait à cent à l'heure. Je me demandais si tout cela était un rêve ou si c'était bel et bien arrivé. J'allumai la lumière de ma chambre par précaution. Je scrutai tous les coins de la chambre. Je ne pouvais pas me rendormir après ce qui venait de se passer. Je tremblai de tout mon corps, la peur m'avait envahi. J'essayai de nouveau de retirer le pendentif mais je ne pouvais toujours pas... Je me sentais comme enchaîné, prisonnier même.

Le lendemain, je décidai de retrouver Hanna et de lui demander des explications. Je voulais comprendre ce qui se passait avec moi et ce pendentif. Après tout, c'est elle qui m'a mis en garde, donc elle doit bien savoir quelque chose !

Étrangement, je la trouvai assez rapidement et je m'empressai de tout lui raconter, sans oublier le moindre détail :

« Hanna, il faut que tu m'expliques pourquoi tu m'as dit que j'allais regretter d'avoir mis ce collier ! Figure-toi que je n'arrive plus à enlever ce fichu pendentif de malheur ! Et cette nuit était horrible ! J'ai entendu une voix et j'ai vu une silhouette dans ma chambre, c'était une fille ! Je...je ne comprends plus rien ! Je deviens fou Hanna...Fou !

— Oh... Je... dit Hanna d'un ton hésitant.

— Que se passe-t-il ?

— Ma sœur et moi étions très proches alors elle me racontait tout. Un jour, elle est venue me parler. Elle m'a raconté quelque chose d'extrêmement similaire à ce que tu viens de me dire.

— Où veux-tu en venir ? dis-je d'un air inquiet.

— Te sentais-tu fatigué après avoir mis ce pendentif ?

— Oui, mais c'est normal, je ne dors pas bien en ce moment.

— As-tu faim en ce moment ? me dit-elle d'un air très sérieux.

— Euh...non, pas vraiment...

— Et est-ce que tu as eu des hallucinations, ou des vertiges ces derniers temps ?

— Oui... j'ai eu tout ce dont tu parles ! Et ça veut dire quoi ? Dis-le-moi ! »

Elle commença alors à me parler de sa sœur, elle me dit que c'était une jeune fille incroyablement belle, qui avait des cheveux bruns longs souvent attachés, elle avait les yeux marrons, le nez aquilin et une petite bouche fine. Sarah était toujours joyeuse et pleine de vie, jusqu'à ce qu'un jour elle commence à porter le même pendentif que moi. Elle devint alors agressive, méchante envers tout le monde sauf envers sa sœur. Elle disait à Hanna qu'elle ne le faisait pas exprès, qu'elle n'arrivait plus à se maîtriser car elle était tout le temps fatiguée, qu'elle ne dormait plus, qu'elle avait des vertiges, qu'elle n'avait plus faim... Hanna s'inquiétait mais ne put rien faire, jusqu'au jour où Sarah disparut sans laisser aucune trace. Pour elle ce pendentif était la cause de tous les problèmes de sa sœur. Pour elle ce pendentif était maudit !

Tout ce qu'Hanna venait de me dire m'avait anéanti. Je ne sentais plus mes jambes, je tremblais de partout... Étais-je condamné à disparaître comme Sarah ? Qu'allait-il se passer avec moi ! Pourrais-je vraiment ne jamais vivre ma vie à cause de ce pendentif maudit ! Je me posais tellement de questions que ma tête allait exploser !

Les jours qui suivirent ma conversation avec Hanna furent horribles, je ne mangeais plus, j'étais de plus en plus fatigué, j'étais sans force... La nuit, je n'arrivais pas à dormir, les rares fois où j'y arrivais, je faisais toujours le même rêve... Ce rêve me terrifiait et je me réveillais à chaque fois mort de peur ! Un matin, je me sentis pire que d'habitude. Je me sentis défaillir, je tremblotais, j'avais froid sans savoir vraiment pourquoi. Mon corps était faible, je vis la silhouette familière que je voyais habituellement dans mes rêves. Elle s'approcha sans dire un mot, puis elle se rapprocha encore plus près de moi, je pouvais presque sentir son souffle, puis j'eus l'impression de reconnaître cette silhouette mais je ne sus dire si c'était vraiment elle... Il y avait comme un trou dans ma mémoire mais je me souvenais brusquement de la description que m'avait faite Hanna de sa sœur Sarah. Mais non ! Non ! Ce ne pouvait pas être elle ! Elle se pencha vers moi et me chuchota des mots que je n'arrivais pas à comprendre. Je luttai malgré le fait que je me sentais affreusement mal. Tout ce que je pus entendre d'elle étaient des mots qui me paraissaient lointains : « je t'avais prévenu... Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée ! Ma gorge commença à se nouer, je crus un instant que c'était la peur qui m'envahissait mais je me rendis vite compte que je n'avais plus de souffle ! Je cherchais de l'air dans la pièce. Mais plus j'essayais de toutes mes forces de respirer, plus je suffoquais, ce fut une véritable torture. Ce fut à ce moment-là, que je me rendis compte que j'étais en train de disparaître...

Enfin je fermai les yeux doucement et au même moment, je sentis que mon pendentif se détachait de mon cou. C'était une sorte de soulagement pour moi, ce fichu pendentif n'était plus autour de mon cou, je n'étais plus son prisonnier, j'étais enfin libre...

Le Cœur Révélateur



Un rêve

Un lundi soir en 2018, je sortais de mon appartement quand soudain, j'entendis une douce mélodie qui résonnait le long du couloir. Tout à coup, toutes les portes de l'appartement s'ouvrirent ; je commençai à frissonner sur place de peur, la lumière s'éteignit et le son s'approcha. À ce moment-là, je ne pouvais plus bouger tellement j'avais peur. Mais soudain, les lumières s'allumèrent et les portes se fermèrent.

Je décidai de revenir chez moi et de me pincer en cours de route pour m'assurer que j'étais réveillé. Quand je fus rentré chez moi, je racontai à mon copain ce qui s'était passé mais il ne me crut pas. Alors, pendant le reste de la semaine, je décidai de ne plus sortir pour éviter que cela se reproduise.

J'ai oublié de me présenter, je m'appelle Greg. J'ai 19 ans et j'habite tout seul dans un petit appartement pour mes études.

Le lendemain, mon copain Karim décida de lancer une fête car je n'étais pas sorti depuis longtemps, et je décidai d'assister à la fête. Le soir de la fête, je mis mon plus beau costume et quand je fus prêt, je sortis.

Une fois à la fête, mon copain Karim m'accueillit et me raconta quelque chose d'étrange. Il commença à parler d'un phénomène bizarre qu'il avait vécu. La nuit, quand il s'apprêtait à dormir, il était descendu de sa chambre pour chercher un verre d'eau quand tout à coup, il avait entendu une mélodie et toutes ses portes et fenêtres s'étaient ouvertes et la lumière s'était éteinte mais tout à coup, tout était revenu à la normale. Et c'est à ce moment-là, que je réalisais que je n'étais pas seul.

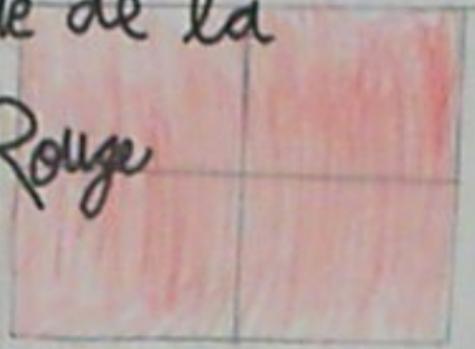
J'essayais d'oublier tout ça et de m'amuser mais je voulais vraiment comprendre pourquoi ce phénomène n'était arrivé qu'à moi et Karim. Et puis une idée me vint en tête : j'allais demander à d'autres personnes présentes à la fête si

quelque chose d'étrange leur était arrivé. Après deux heures d'interrogations, pas de chance ; personne n'avait vécu quelque chose d' « étrange ».

Après la fête, je retournai à mon appartement et soudain j'entendis une douce mélodie comme la dernière fois. Mais cette fois, je sentis quelqu'un me gifler et puis je me réveillai. C'était un RÊVE !

Ma mère me dit que je m'étais endormi et qu'elle ne pouvait pas me réveiller, alors elle avait dû me gifler. Je croyais que tout était résolu mais quand je rentrai dans la cuisine, la radio jouait la mélodie de mes rêves...

Le Masque de la Mort Rouge



Edgar Allan Poe

La tache verte

Je m'appelle Marc. Je suis un archéologue français et j'aime beaucoup explorer. Mon ami qui s'appelle Jean m'a invité à venir aux Philippines pendant deux semaines pour explorer un hôtel abandonné. Je me demandai si je voulais y aller ou pas mais c'est l'anniversaire de Jean. Je le connaissais depuis que j'avais cinq ans donc j'y allai.

C'était un long voyage. Je pris l'avion pendant 12 heures sans escale. Quand j'arrivai aux Philippines, un chauffeur de taxi m'amena jusqu'à Jean. Avant d'explorer l'hôtel, nous allâmes à la plage pour faire de la plongée sous-marine, nous allâmes à la montagne pour faire de la randonnée et nous fîmes aussi beaucoup de sports. Ensuite, nous allâmes à l'hôtel abandonné.

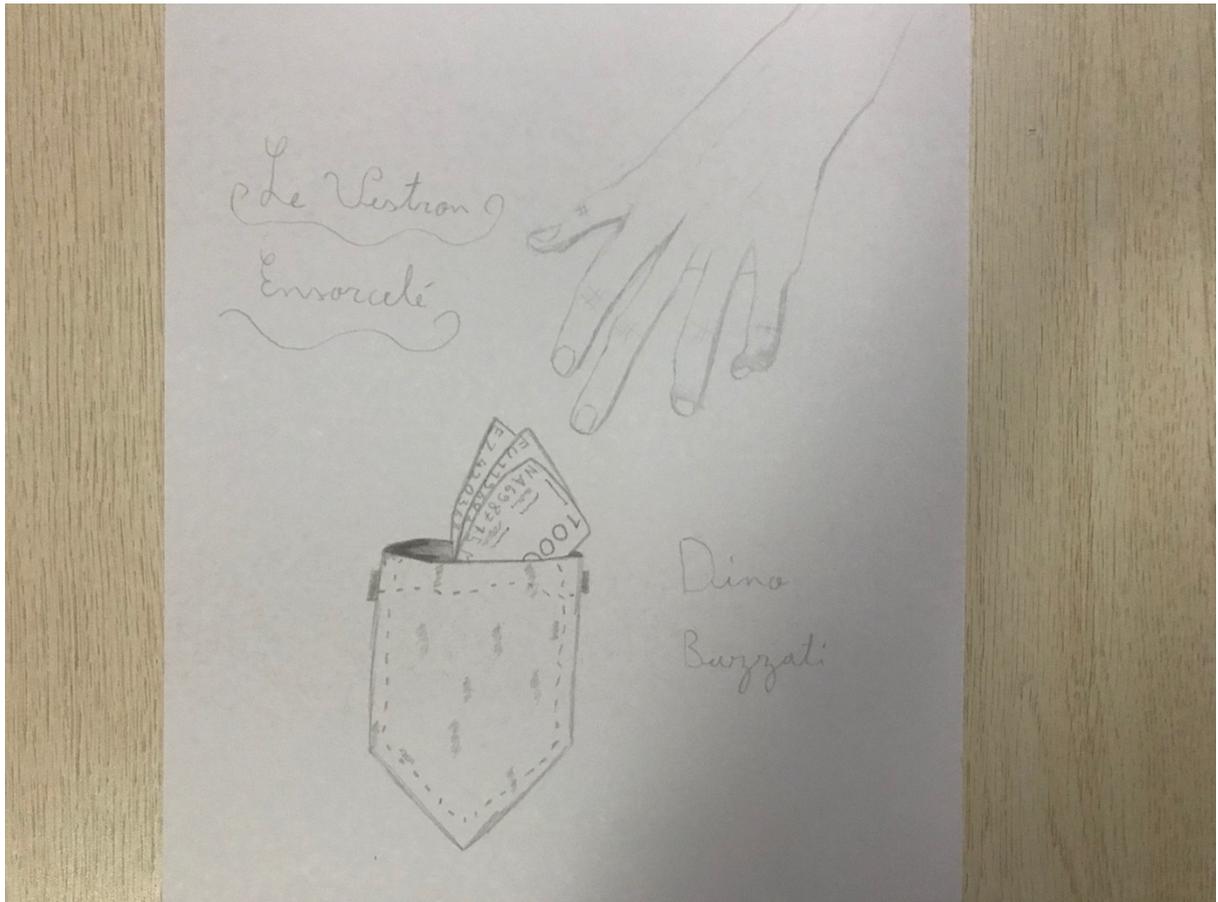
L'hôtel était magnifique. Il y avait une fontaine en or, et des sculptures de lions à l'entrée de l'hôtel. Il y avait cinq étages qu'on pouvait explorer. C'était des étages normaux avec des chambres, des restaurants, des cuisines, etc... Je vis des cafards partout et les étages étaient très sales. En explorant le cinquième étage, je pris conscience qu'il y avait un sixième étage. Ensuite, par curiosité, je montai au sixième étage par un vieil escalier rouge qu'on a trouvé dans une des chambres. J'étais terrifié. Il n'y avait pas de fenêtres et il faisait très froid. Bizarrement, le sixième étage était très propre. L'air conditionné était en marche et le sol et les murs étaient peints en jaune. Mon ami Jean ne m'avait pas suivi au sixième étage. En sortant, j'entendis quelqu'un crier derrière moi. Je courus vers les cris et je trouvai Jean. Il était mort, à côté d'un miroir. Je fus horrifié. Mon cœur battait à m'étouffer, mes mains tremblaient et mes cheveux se hérissèrent.

Jean était décapité. Sa figure exprimait les plus affreuses angoisses. Ensuite, je regardai le miroir parce que c'était le seul objet dans la même chambre que Jean. Dans le reflet du miroir, je me vis, mort sur le sol. Je courus vers la sortie de l'hôtel très rapidement. Mais, en sortant, je vis une tache verte qui glissait sur les murs me suivre. J'entendis des sons très aigus qui venaient de la tache verte. C'était la pire

peur de ma vie. Quand je fus arrivé au cinquième étage, tout était calme. Il n'y avait aucun bruit ou de tache verte. Tout à coup, en me retournant, je vis un miroir. Des bras verts sortaient du miroir et ils essayaient de me décapiter. Heureusement je réussis à m'échapper. En sortant de l'hôtel je m'évanouis.

Je me réveillai dans une station de police. La police me demanda pourquoi mon ami Jean était décapité. Je commençai à expliquer ce qui s'était passé à l'hôtel. Les policiers ne me crurent pas. Ils dirent que l'explication que j'avais donné était irrationnelle et incomplète. Ils disaient que l'explication réelle était que j'étais fou. Les policiers disaient que Jean avait été tué par un meurtrier et que j'avais imaginé voir la tache verte et le reflet du miroir.

Aujourd'hui, je suis en prison à perpétuité et j'ai encore des cauchemars de ce qui s'est passé ce jour-là.



Le miroir mystérieux

Sir Jacob Frye était un policier Anglais qui vivait en Angleterre dans les années 1800. Sir Jacob Frye n'avait pas de femme donc pas d'enfant, il n'avait pas de frère ni de sœur et ses parents étaient morts depuis un moment déjà, il était tout seul.

Sir Jacob Frye avait une routine normale comme tout le monde, il se réveillait, mangeait, prenait une douche puis se regardait toujours dans le miroir avant de quitter son appartement pour son travail. Mais un jour, en passant devant son miroir, il pensa y avoir aperçu une silhouette très sombre à l'arrière-plan. Sir Jacob Frye n'y pensa pas beaucoup car il était déjà en retard pour son travail. Quelques jours après cet étrange incident il eut un horrible malaise quand il se regarda dans le miroir. Plusieurs semaines passèrent. Après cet incident, Sir Jacob Frye évitait de regarder le miroir. Quelques mois plus tard il avait complètement enlevé le miroir mais même après cela il sentait que quelque chose de plus effrayant allait se passer.

Un jour, Sir Jacob Frye se retournait chez lui vers onze heures du soir après une longue journée de travail, mais au moment d'entrer dans sa chambre il sut que quelque chose n'allait pas. Son cœur se mit à battre très vite, sa main trembla en tenant la poignée de porte, il commença à transpirer, on ~~peut~~ pouvait voir ~~de~~ sur son visage la terreur et l'inquiétude. Devant lui était le miroir qu'il pensait avoir détruit mais il semblait être parfait comme avant. Mais dans le reflet du miroir, il vit une figure sombre comme la nuit, cette figure faisait deux mètres de hauteur et était très maigre comme un squelette. Cette créature apparut juste derrière Sir Jacob Frye avec un sourire de diable, il se tourna vite pour confirmer ce qu'il avait vu mais il ne vit rien derrière, puis il se retourna pour voir ce miroir hanté et voilà qu'apparut ce diable. Sir Jacob Frye était terrifié, il commença à paniquer et courut vers la sortie de son appartement, il ne pensa à rien d'autre qu'à courir loin d'où il vivait.

Sir Jacob Frye se retrouvait dans les rues de Londres à onze heures du soir en train de fuir un être monstrueux, il réalisa alors qu'à chaque fois que les lampadaires clignotaient le diable se montrait pour une seconde. Il continua à courir et courir

mais finalement il tomba au milieu d'un pont. Il se dirigea vers le côté du pont et regarda l'eau, le reflet de l'eau montra pour une dernière fois ce diable qui sourit avec une mauvaise intention. Sir Jacob Frye tombe dans l'eau et se noya en 1869. Le miroir de Sir Jacob Frye ne fut jamais retrouvé après cet incident.

Voilà le diable que Sir Jacob Frye a décrit et peut-être vu.





Jeu d'audace

Un froid matin d'hiver, quand le soleil se levait, un groupe d'amis se rejoignirent pour fouiller une maison abandonnée. Une fois arrivés au bâtiment, ils entrèrent et découvrirent des draps blancs sur des meubles antiques, même si la maison était censée être vide. Les murs et le plafond étaient de la même couleur rose grisâtre avec un sol fait de planches en bois. Ignorant ce fait, ils entrèrent quand même. En explorant, ils trouvèrent des objets qui vaudraient des milliers d'euros. Excités, ils s'enfoncèrent dans le manoir et aperçurent une porte de cave qui n'était pas marquée dans les documents de la maison. Quelques membres du groupe dirent qu'il ne valait mieux pas entrer à l'intérieur et qu'il fallait partir tout de suite en laissant les trésors, d'autres le contraire pour en trouver encore plus. Enfin, ils décidèrent de se séparer pour ne pas se quereller, quatre restèrent. François, Baptiste, Aliénor et Dorothée, les plus braves et curieux du groupe, entrèrent donc dans la salle.

Une fois à l'intérieur, ils trouvèrent une petite salle, remplie de cartons. Au milieu de tous les objets, se trouvait un jeu ressemblant à un Ouija mais avec des différences... Avant qu'ils puissent ouvrir la boîte, ils entendirent des gardes entrer dans la maison : les membres du groupe qui étaient partis avaient été vus et attrapés. Les quatre amis partirent donc du bâtiment rapidement par la fenêtre la plus proche, avec le jeu. Sans s'en rendre compte, ils se retrouvèrent dans un cimetière. Au moins, les gardes ne les trouveraient pas ici. Ils s'assirent et ouvrirent la boîte où était placé un tableau avec marqué dessus "action ou vérité" et une flèche avec un trou au milieu. Ils sortirent les objets et les placèrent par terre. Soudain, un souffle de vent enveloppa les amis. Ils n'en pensèrent rien et continuèrent leur recherche. Avec les objets se trouvait un bout de papier semblant être les règles du jeu : tous les joueurs doivent poser leur doigt sur la flèche qui va être contrôlée par un esprit qui, lui, va choisir soit "action", soit "vérité". Une fois le choix fait, la personne sait exactement quoi faire grâce au chuchotement de l'esprit et elle est obligée de remplir la mission. Mais si elle décide de faire le contraire, il y aura de graves conséquences.

Le premier à passer fut Baptiste : la flèche se mit sur « action ». Un grand souffle de vent arriva et en même temps, Baptiste entendit une voix. Il demanda aux

autres s'ils l'avaient aussi entendue mais ils dirent que non. Dorothee répliqua que c'était peut-être la voix de l'esprit annonçant la future mission de Baptiste et que lui seul savait ce que c'était. Il devait aller dans la buanderie et voler un petit objet de valeur mais inutile en même temps. En faisant cela, il se fit presque mordre par un serpent extrêmement venimeux. Le groupe commença alors à se méfier après cet évènement. Ce fut ensuite à François de jouer : la flèche choisit « vérité ». La brise revint. François devait répondre à la question : « À quand remonte la dernière fois que tu as menti ? ». Il se tut. Alors, l'esprit prit possession du corps de François : un sourire maléfique se dessina sur son visage. Ses amis furent pétrifiés de peur. Malgré leur terreur, ils étaient obligés de continuer le jeu à cause de la règle mentionnée à la fin de la notice : « Une fois dans le jeu, vous ne pouvez pas retourner en arrière. ».

Ce fut ensuite le tour d'Aliénor : la flèche s'arrêta sur « action ». Cette fois, au lieu du vent, l'esprit parla par la bouche de François et tout le monde put entendre la mission : Aliénor devait casser la jambe de la personne qu'elle aimait le moins parmi ses amis. Elle préféra se casser sa propre jambe plutôt que de faire du mal à ses amis. L'esprit n'aima pas sa décision mais il la laissa faire. Ce fut finalement au tour de Dorothee. La flèche pointa sur « vérité ». À ce moment-là, une grosse pluie éclata. Du tonnerre et des éclairs remplirent le ciel et le vent se déchaina. François, possédé, posa ensuite la question : es-tu vraiment Dorothee ?



L'orpheline

Je m'appelle Georgia Guymier, j'ai dix ans, je suis orpheline depuis l'âge de deux ans car mes parents sont décédés dans un incendie. J'étais encore en train de ranger mon peu d'affaires dans ma petite valise de cuir bouilli quand une des sœurs de l'orphelinat m'appela et me demanda de descendre. Je me dépêchai de fermer ma valise et accourus dans le salon. Une femme et son mari attendaient, ils étaient le couple qui devait m'adopter. Je fis un dernier câlin à sœur Adrienne qui m'avait élevée et avait pris soin de moi depuis mon arrivée, puis je partis en tenant la main de ma nouvelle mère. Nous montâmes dans une calèche et Monsieur de Gaillaman ordonna au cocher de démarrer. Je restai silencieuse tout le long du trajet puis nous arrivâmes devant un manoir. « Georgia bienvenue dans ta nouvelle maison ! », me dit la femme, pendant que le cocher ouvrait la porte et déplaçait le marchepied. La femme ne descendit pas, une bonne arriva avec une ombrelle que la femme saisit puis elle descendit enfin, elle se dépêcha d'aller à l'ombre puis reprit son calme et me demanda de descendre. Je descendis aussi de la voiture et me dirigeai vers elle et son mari. Ensuite nous entrâmes dans le manoir. Nous arrivâmes d'abord dans un petit vestibule encombré par de nombreux chapeaux et accessoires pour se protéger du soleil. J'imaginai que la femme avait vraiment horreur du soleil car même son teint était très pâle, son mari était lui aussi très pâle, et si je me rappelai bien il avait aussi pris peur lorsque le soleil était apparu derrière les gros nuages gris. La femme demanda à une des bonnes de prendre ma valise et de la monter dans ma nouvelle chambre. Puis ils me conduisirent dans un salon, où tous les volets étaient fermés, il était décoré par plusieurs cadres et bibelots.

« Assieds-toi ma petite. » me dit l'homme et j'obéis, ils s'installèrent aussi sur un canapé de velours en face de moi. « Alors Georgia, est-ce que ta nouvelle maison te plaît ? » me demanda Monsieur de Gaillaman, « Oui » dis-je même si je pensai que la maison était trop sombre, « Mon petit tu la trouves trop sombre, n'est-ce pas ? » me demanda la femme, j'étais très surprise car je ne savais pas comment elle avait pu lire mes pensées, « Oui, un peu, mais ce n'est pas très grave... » répondis-je, ils hochèrent la tête puis un garçon arriva dans la pièce et la femme lui demanda de me faire visiter le manoir.

Dans le manoir toutes les pièces étaient très sombres mais richement décorées. Bizarrement le garçon refusa de me laisser entrer dans une pièce et me conduisit directement vers ma nouvelle chambre. Une fois qu'il était parti j'essayai d'ouvrir les rideaux, mais ils étaient comme impossibles à ouvrir alors j'abandonnai et me mis à lire sur mon lit. Mais la curiosité me rongait, alors je décidai de me rendre discrètement dans la pièce que le garçon ne voulait pas me montrer. Une fois devant la porte, j'allai l'ouvrir mais le garçon apparut, je le regardais droit dans les yeux, mon sang se glaça en voyant son visage, des sueurs froides me coulaient sur le visage et je tremblais. Ses grands yeux noirs semblaient enragés, il s'approcha lentement de mon visage puis je sentis un souffle glacé sur ma peau, ce fut la dernière chose dont je me souvins.

Je me réveillai en sursaut, essayant de me rappeler ce qu'il s'était passé « Enfin tu es réveillée ! Voilà deux jours que tu dors ! » dit une voix dans un recoin de la pièce. Je regardai dans la direction d'où je pensais que venait la voix. En voyant la personne, j'avalai nerveusement ma salive et essayai de parler, mais aucun son ne sortit, j'étais bien trop inquiète. « Qu'attends-tu ? Ton petit déjeuner est prêt ! Tu ne vas pas rester sans rien faire une journée de plus ! » dit le garçon puis il quitta la pièce. Une fois dans la salle à manger, je vis la femme dégustant une tartine et buvant un étrange liquide rouge. Cela doit être du vin ou du jus de tomate, pensai-je, essayant de calmer mon esprit, sans y parvenir. Je pris un verre d'eau et une pomme et commençai à manger. Dégustant mon petit-déjeuner, j'observai attentivement la femme. Les traits de son visage étaient délicats et élégants, sa bouche parfaitement dessinée et ses lèvres rouges, la rendaient encore plus belle, son visage n'avait aucun signe de fatigue, il n'avait aussi aucun défaut. Mais ce liquide rouge me donnait vraiment la chair de poule. « Ma petite, arrête de t'inquiéter, ce n'est que du vin. » dit-elle et elle se leva de sa chaise. Plus j'observai cette étrange famille, plus la peur s'emparait de moi.

Les bonnes me demandèrent d'aller au marché, pour leur rapporter certaines provisions. Je m'habillai, chaussai mes chaussures et pris un panier, puis me dirigeai vers le marché. Je venais de finir toutes mes courses et j'allai rentrer, quand je vis une vieille femme demandant un peu de nourriture, je pris une pomme du

panier et la lui tendit. « Merci ma petite. C'est la première fois que je te vois au marché, où sont tes parents ? » me demanda la femme. « Monsieur et Madame de Gaillaman, mes parents adoptifs m'ont demandé de faire les courses, ils préféreraient ne pas sortir aujourd'hui. » répondis-je à la vieille femme. Elle prit peur, regarda autour et me fit signe de m'approcher puis me chuchota quelque chose qui me fit frémir de terreur : « Ma pauvre petite, ces gens-là sont dangereux, trouve vite une manière de t'enfuir, mis à part si tu espères mourir... ». Je ne voulais pas la croire alors je la saluai poliment et revint au manoir.

Je rapportai les provisions aux bonnes, quand l'une d'elle me demanda de l'aider à éplucher les carottes. Le problème était que je ne savais pas vraiment cuisiner. En épluchant l'une d'elles, je me coupai la main, laissant une plaie ouverte. Je cherchai Monsieur de Gaillaman car je n'avais aucune idée d'où se trouvait le kit de premiers soins. Ne regardant pas vraiment où j'allai, je fonçai dans la femme. Elle m'aida à me relever. Quand elle vit la plaie sur ma main je crus voir ses yeux virer au rouge vif. Je me frottai les yeux, et quand je la regardai à nouveau, ses yeux étaient de leur brun habituel. « Fais attention à toi ma petite ! Suis-moi je vais soigner cette petite main blessée. » dit-elle, alors je la suivis, mais une fois arrivée dans une pièce, elle ferma la porte derrière moi. Je frissonnai car la pièce était très froide et aussi car je me rappelai les paroles de la vieille femme. J'examinai un peu la pièce, des serpents m'entouraient et me regardaient de leurs yeux vicieux, puis je me tournai vers la porte, je la reconnus, c'était la porte de la pièce que le garçon ne voulait pas me montrer. Toujours examinant la pièce, la femme commença à parler, « Ma petite, ma curiosité est un très vilain défaut », cette phrase me troublait vraiment alors je voulus me retourner pour faire face à la femme, mais je n'eus pas le temps, je sentis des crocs dans mon cou, puis ma vue s'embrouilla et mon corps perdit son énergie, la dernière chose que je sentis était, le sol froid de la pièce.

Un week-end inoubliable

J'avais invité mon meilleur ami Lucas pour le week-end dans notre maison de campagne. Il y avait une forêt autour de la maison. Nous avions dîné avec toute ma famille, ma mère avait cuisiné mon plat préféré. À une heure du matin je me réveillai, je vis que Lucas n'arrivait pas à dormir. Il avait l'air tracassé par quelque chose. Je lui proposai d'aller dehors pour faire une marche de nuit. On ne fit pas de bruit pour que mes parents ne nous entendent pas.

Dehors c'était la pleine lune, il faisait chaud, nous marchions sur un chemin dans la forêt. Soudain on entendit la voix d'une vieille dame. On alla vers un grand chêne pour la voir, mais elle n'était plus là. C'était très bizarre, Lucas commença à avoir un peu peur. On continua à marcher, puis on entendit encore la voix de la vieille dame. La vieille dame chantait « N'allez pas plus loin les petits garçons ». Nous décidâmes de continuer notre chemin.

Plus loin nous vîmes une lumière et décidâmes de nous diriger vers elle. En nous approchant nous vîmes une maison qui avait l'air abandonnée. Nous étions curieux, nous voulions savoir ce qui se passait dans la maison. Nous nous approchâmes d'une fenêtre, nous vîmes des gens enchaînés. Lucas regarda ces gens, il sembla effrayé, et dit « mais je la connais, mon dieu c'est... ». Que voulait-il dire par là ? Je ne comprenais pas. Nous prîmes peur et nous nous mîmes à courir le plus vite possible pour revenir chez moi. Et puis je me suis rendu compte que Lucas n'était plus à côté de moi, il avait disparu. Je revins sur mes pas pour le chercher, il n'y avait plus de lumière, il n'y avait plus de maison. Je ne revis plus jamais Lucas.



La Morte

Guy de Maupassant

Les âmes de mes parents

C'était le 31 Septembre, la nuit d'Halloween 1831. Je m'appelle Jacques. Je n'avais ni frères ni sœurs. Mes parents étaient morts dans un mystérieux château quand j'avais 3 ans. J'étais donc orphelin. Ils avaient été violemment assassinés par des voleurs qui venaient dérober des bijoux d'une grande valeur. J'avais maintenant 16 ans.

Ce soir-là, je me baladai dans une forêt quand soudain un orage éclata, accompagné d'éclairs à faire trembler les murs. Les arbres des forêts commençaient à s'effondrer. J'avais l'impression que cette pluie brutale était comme des couteaux à la lame tranchante qui tombaient du ciel les uns après les autres.

Je commençais à paniquer, j'avais du mal à respirer. Quelque chose n'allait pas. L'air épouvantable me faisait penser à du gaz toxique. Il faisait nuit, j'étais fatigué, c'est alors que j'aperçus une grande maison au loin. Je décidai de m'y aventurer pour m'abriter. Je me précipitai dans ce manoir sombre, où l'obscurité était presque totale.

Mon cœur continua à s'accélérer. J'entendis des cris, des craquements de porte. Il y avait beaucoup de vent. Brusquement, les bougies s'allumèrent. Il y avait le mot « Cours » écrit avec du sang. Je me méfiais. Des gouttes d'eau descendirent le long de mon visage. J'avais la chair de poule. Je décidai de rester calme et de monter les escaliers.

Enfin, en haut des escaliers, je vis une lumière venant d'une pièce, la porte était fermée. Je m'approchai tout doucement. Je posai ma main sur la poignée froide. J'ouvris la porte et puis... Je n'en crus pas mes yeux, c'était mes chers parents. Ils m'avaient attiré dans ce piège pour que je puisse les rejoindre :

« Que se passe-t-il ? Suis-je mort ?

— Mon fils, que tu as grandi. Tu es devenu un grand jeune homme.

— Jacques, tu es si beau, comment vas-tu ? viens rejoindre tes parents.

— Vous êtes réels. Je suis perdu. Pourquoi maintenant ? Je suis si jeune. J'ai plein de chose à découvrir. Je vous aime, mais je dois retourner chez moi. Nous nous retrouverons un jour »

C'est avec le cœur lourd, de questionnements, de doute, d'angoisse que je décidai de quitter les lieux et de retourner chez moi, mais comment ?

Je courus pour m'échapper. J'entendis des voix étranges dans ma tête. Je ne voulais plus jamais revenir là. J'hésitai, je trébuchai mais continuai à courir le front trempé de sueur. Je dus cavalier pendant environ trente minutes. Tout ce qui m'arrivait, est-ce-que c'était l'alcool que j'avais bu auparavant ?

J'aperçus au loin une calèche avec le propriétaire. Je marchai pour aller lui parler.

« Bonsoir, est-ce que vous allez à Paris par hasard ?

— Bien sûr.

— J'ai besoin d'aide, pouvez-vous m'emmener à cette adresse : 5 rue Montaigne à Paris.

— Comme vous voulez. »

Je montai dans la calèche. J'étais épuisé, mais je ne pouvais pas m'endormir car je pensais toujours à mes parents. Tout au long du voyage, je regardai le paysage. Une fois chez moi, je remerciai cette personne et lui donnai quelques francs de ma poche.

Je rentrai dans ma maison et fermai la porte à clé.

Je m'allongeai sur mon lit, puis du coin de l'œil, derrière ma fenêtre, j'aperçus quatre yeux tout blancs.

EDGARD ALLAN POE
LE CHAT NOIR



La femme celte

La journée avait mal commencé pour Gilbert. Le facteur lui avait apporté une lettre qui lui demandait de quitter son appartement à la fin du mois s'il ne pouvait pas payer les trois derniers mois de location. Gilbert était dévasté car il n'avait pas d'argent. C'était un chômeur de cinquante ans. Il n'arrivait plus à trouver un emploi.

Il sortit de l'appartement pour essayer de penser à autre chose. En marchant, il passa devant un magasin d'antiquités. Là, son regard tomba sur un tableau magnifique. C'était le portrait d'une jeune femme très belle avec de longs cheveux et des yeux très bleus fabuleux. Le regard de la femme avait quelque chose d'étrange. Gilbert avait de la difficulté à la quitter des yeux. Le marchand, voyant qu'il était pauvre, lui vendit ce tableau pour quelques euros.

Dans son appartement, Gilbert mit le tableau à côté de son lit et regarda le visage de la femme. Il s'endormit rapidement mais vers minuit, il fut réveillé par des murmures. Il prit peur. Il s'assit sur son lit et vit une femme qui le regardait. Gilbert fut terrifié et voulut s'enfuir mais son corps ne répondait pas, il était comme paralysé. La jeune femme s'approcha du lit et, grâce à la pleine lune, Gilbert reconnut la femme du tableau avec ses long cheveux et ses yeux d'un bleu très clair. Gilbert ne comprenait plus rien, il se demandait comment c'était possible que la femme devienne un être vivant. Son cerveau travaillait à toute vitesse pour essayer de comprendre ce qui se passait. À ce moment, le visage de la femme commença à se déformer. Il se transforma en une masse terrifiante, sa bouche s'agrandit et ses yeux devinrent gigantesques. De cette bouche, Gilbert n'entendit que des sons à peine audibles, très bas. Gilbert fut terrifié et s'évanouit. En se réveillant, il vit une note attachée sur le plafond au-dessus de son lit. Il prit la note et ne lut que des signes incompréhensibles. Il décida de ne rien faire car il crut que ça passerait avec le temps.

Hélas, toutes les nuits suivantes, il vécut la même expérience, mais le visage qu'il avait vu sur le tableau se transformait de plus en plus rapidement. Les yeux devenaient de plus en plus grands ce qui rendait son regard insupportable. Le sourire

de la femme s'accroissait de plus en plus. À son réveil comme pour la première nuit, les notes se trouvaient collées au plafond. Cela tournait en cauchemar. Il devenait fou, il décida d'aller voir un psychologue.

Le psychologue écouta attentivement son histoire et lui dit :

« Mon cher monsieur, ne vous en faites pas, ce sont des visions qui sont provoquées par le tableau, je vous conseille de jeter ce tableau.

— D'accord, mais comment pouvez-vous expliquer les notes ?

— Vous écrivez probablement vous-même ces notes pendant votre sommeil.

Gilbert ne croyait pas beaucoup à ces explications, mais il paya la consultation et rentra chez lui. Il décida néanmoins de ne pas jeter le tableau car il doutait vraiment des explications du psychologue. Il le cacha derrière d'autres peintures.

Hélas, les nuits suivantes se déroulèrent comme toutes les autres et le visage de la femme continuait à se déformer et les grimaces devenaient de plus en plus terrifiantes. Gilbert entendait aussi une petite voix grave incompréhensible comme des pleurs. Après plusieurs jours, l'apparition étant toujours là, Gilbert fit une dépression nerveuse et dut être admis dans un hôpital psychiatrique, car la folie l'envahissait à cause de toutes ces nuits pendant lesquelles il ne pouvait pas dormir.

À l'hôpital, le phénomène ne s'arrêta pas, mais étrangement il reçut les notes par la poste et non plus collées sur le plafond. Tous les médicaments, qu'il reçut, ne changèrent rien à ses visions et après quelques semaines, il mourut épuisé car il ne dormait plus.

Après sa mort, les notes s'arrêtèrent. Le docteur, qui ne comprenait rien à ce cas, décida d'apporter toutes les notes à un spécialiste des langues. Ce spécialiste, après avoir lu les notes, lui dit que c'était écrit en celte mais à l'envers. Le spécialiste traduisit les notes et réalisa que cela racontait une histoire d'une jeune femme qui avait beaucoup souffert il y a très longtemps. Le psychologue le regarda bouche bée et réalisa qu'il devait y avoir une connexion avec les visions...

Le psychologue ne voulut pas fermer le dossier de Gilbert car il trouvait étrange que les notes soient arrivées par la poste et qu'elles se soient arrêtées le jour de sa mort. Il décida de faire une expérience.

Il alla dans l'appartement de Gilbert et trouva facilement le tableau que Gilbert avait caché derrière d'autres tableaux. Il fut troublé par le regard de la jeune femme comme l'avait été Gilbert. Le psychologue apporta le tableau chez lui. Pendant la nuit, il se réveilla et vit cette jeune femme debout devant lui. Il comprit alors les cauchemars de Gilbert, car le visage de la jeune fille se transformait rapidement et se tordait comme le faisait son corps. C'était une vision effrayante. Le matin, il vit qu'une note, similaire à celle de Gilbert, était collée au plafond. Il devint angoissé, très nerveux car il ne pouvait pas donner une explication rationnelle.

Il apporta la peinture au Louvre, et là, un spécialiste lui dit qu'il connaissait cette peinture, qui représentait la statue d'une jeune femme qu'il avait vue dans sa jeunesse. Cette statue se trouvait en Bretagne.

Le psychologue décida de se rendre en Bretagne pour en savoir un peu plus. Ça ne lui prit pas beaucoup de temps pour trouver la statue qui se trouvait dans un ancien cimetière. Il pouvait également voir que l'écriture sur la tombe était la même que sur les notes, du celte... Le psychologue se sentit mal en voyant la tombe et il s'évanouit. Il se réveilla vers minuit, il était terrifié dans le noir à côté de la tombe. La peur le faisait trembler de tout son corps. Il avait la chair de poule. Il se demandait comment c'était possible d'avoir ces visions, de recevoir les notes et maintenant de voir cette tombe avec les inscriptions celtes. Il n'arrivait plus à se concentrer et à raisonner. Il fixait cette tombe et ce fut à ce moment qu'un orage commença. La pluie tombait fortement et alors ses tremblements continuèrent à s'accroître à cause de la peur et aussi du froid. La foudre illuminait de temps en temps la tombe qu'il continuait de fixer.

Après une dizaine de minutes, la foudre frappa la tombe qui fut détruite ainsi que le tableau qu'il avait posé contre la tombe pour les comparer. Le psychologue

hurle de peur et court vers sa voiture pour rentrer le plus vite possible chez lui à Paris. Il voulait oublier cette expérience le plus vite possible.

La destruction de la tombe et du tableau provoqua la fin des visions et les notes n'arrivèrent plus chaque matin. Malgré la disparition de ces phénomènes, le psychologue pensait souvent à son expérience et à celle de Gilbert. Des jours, il doutait même que cela se soit passé car c'était tellement étrange et irréel, mais les notes étaient là pour lui rappeler ce que Gilbert et lui avaient vécu.